

ÉCRIS

France Bonneau

Volume 50, Number 1, Spring 2026

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1125643ar>

DOI: <https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v50i1.970>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Possibles

ISSN

0703-7139 (print)

2818-2758 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneau, F. (2026). ÉCRIS. *Possibles*, 50(1), 139–139.

<https://doi.org/10.62212/revuepossibles.v50i1.970>

© Possibles, 2026



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

ÉCRIS

Par France Bonneau

— La poésie est morte, je te le répète. Et crois-moi. Rien de plus véridique.

— Pas vrai ça, mon ami. Depuis longtemps je l’observe la poésie. Chaque nuit, tu sais, elle rejoint les ténèbres. Et là, parmi les ombres et les profondeurs, elle porte les paysages de la Terre, ses neiges, ses pierres, ses fleurs (même souterraines), ses arbres, ses feuilles. Elle sent le bourgeon, le sortilège du jour. Et conquise à la lumière, dès l’aurore, elle renaît. Parcourant le monde, de l’Orient à l’Occident, du nord au sud, elle hisse la beauté sur les toits, l’installe aux pieds des arbres, agrandit les prairies, prend la mer. La liberté, la poésie l’emmène partout avec elle, la tient à bout de bras.

Notre amie s’occupe de tout. Écrivaine, peintre, musicienne, cinéaste, metteuse en scène, comédienne, sculpteure. Elle témoigne de la Terre et pour la Terre.

Ouvre la fenêtre de tes yeux. Regarde-la faire! Accompagne-la!

Elle met en bouteille la douceur. Elle enregistre les murmures des feuilles, cueille le brouillard. Elle défend la forêt, elle squatte l’invisible, enfante la joie, genèse le secret, prend les ailes d’un oiseau et, du haut de son envol, partout dénombre la splendeur. Elle fait encore plus et mieux, tu sais. À coups de mots, elle abolit la peur, la violence, la guerre, l’injustice, et défonce les barrières que d’aucuns ont usurpées, dominées ou créées. Elle va toujours au bout du chemin. Ouvre des sentiers inédits. Avec ses vocables et leurs racines, habillée tout autant de silence que d’éternité. À la mort chaque jour, elle survit.

Allez, le temps presse. Prends ta plume et rejoins-la! Sois le funambule de tes rêves les plus fous! Deviens loup, hibou, aigle, lion, coccinelle. Peu importe! Trouve la route de l’exil, sillonne les villes, les campagnes, escalade les montagnes et avec elle, comme Diane Dufresne, *chante la beauté du monde*.

Et puis, si on revisitait Nelligan?

— *Ah comme la neige a neigé
ma vitre est un jardin de givre!*

Épingle cette phrase quelque part chez toi, bien en évidence, et invente, toi aussi, une métaphore, une expression si belle que nous aurons toutes et tous envie de partir avec le feu de ton cœur. Pour te répondre, nous créerons un nouveau langage. On s’amusera à repérer la prosodie de ta locution, la mouvance de ta gorge, la musique de l’écriture. La portée de ta chanson. Oui, n’oublie pas, on veut tout ça pour nous, aujourd’hui, ou demain si tu préfères.

Vis, écris! Une phrase si belle...! Fais comme si elle était la dernière! Nous en ferons un drapeau que nous hisserons comme la huitième merveille du monde!

OUI! QUE VIVE LA POÉSIE!